

www.e-rara.ch

Histoire naturelle générale et particulière

Quadrupèdes

Buffon, Georges Louis Le Clerc de

Aux Deux-Ponts, MDCCLXXXVI-MDCCXCI [1786-1791]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 5960

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-23249>

Le chien.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



LE CHIEN.

LA grandeur de la taille, l'élégance de la forme, la force du corps, la liberté des mouvemens, toutes les qualités extérieures, ne sont pas ce qu'il y a de plus noble dans un être animé; & comme nous préférons dans l'homme l'esprit à la figure, le courage à la force, les sentimens à la beauté, nous jugeons aussi que les qualités intérieures sont ce qu'il y a de plus relevé dans l'animal; c'est par elles qu'il diffère de l'automate, qu'il s'élève au-dessus du végétal & s'approche de nous; c'est le sentiment qui ennoblit son être, qui le régit, qui le vivifie, qui commande aux organes, rend les membres actifs, fait naître le desir, & donne à la matiere le mouvement progressif, la volonté, la vie.

La perfection de l'animal dépend donc de la perfection du sentiment; plus il est étendu, plus l'animal a de facultés & de ressources, plus il existe, plus il a de rapports avec le reste de l'univers; & lorsque le sentiment est délicat, exquis, lorsqu'il peut encore être perfectionné par l'éducation, l'animal devient digne d'entrer en société avec l'homme; il fait concourir à ses desseins, veiller à sa sûreté, l'aider, le défendre, le flatter; il fait, par des services assidus, par des

careffes réitérées, se concilier son maître, le captiver, & de son tyran se faire un protecteur.

Le chien indépendamment de la beauté de sa forme, de la vivacité de la force, de la légèreté, a par excellence toutes les qualités intérieures qui peuvent lui attirer les regards de l'homme. Un naturel ardent, colere, même féroce & sanguinaire, rend le chien sauvage redoutable à tous les animaux, & cède dans le chien domestique aux sentimens les plus doux, au plaisir de s'attacher & au desir de plaire; il vient en rampant mettre aux pieds de son maître son courage, sa force, ses talens; il attend ses ordres pour en faire usage, il le consulte, il l'interroge, il le supplie, un coup-d'œil suffit, il entend les signes de sa volonté: sans avoir, comme l'homme, la lumiere de la pensée, il a toute la chaleur du sentiment; il a de plus que lui la fidélité, la constance dans ses affections; nulle ambition, nul intérêt, nul desir de vengeance, nulle crainte que celle de déplaire; il est tout zèle, toute ardeur & toute obéissance; plus sensible au souvenir des bienfaits qu'à celui des outrages, il ne se rebute pas par les mauvais traitemens, il les subit, les oublie, ou ne s'en souvient que pour s'attacher davantage; loin de s'irriter ou de fuir, il s'expose de lui-même à de nouvelles épreuves, il lèche cette main, instrument de douleur qui vient de le frapper, il ne lui oppose que la plainte, & la désarme enfin par la patience & la soumission.

Plus docile que l'homme, plus souple qu'au-

cun des animaux, non - seulement le chien s'instruit en peu de temps, mais même il se conforme aux mouvemens, aux manières, à toutes les habitudes de ceux qui lui commandent; il prend le ton de la maison qu'il habite; comme les autres domestiques, il est dédaigneux chez les Grands & rustre à la campagne: toujours empressé pour son maître & prévenant pour ses seuls amis, il ne fait aucune attention aux gens indifférens, & se déclare contre ceux qui par état ne sont faits que pour importuner; il les connoît aux vêtemens, à la voix, à leurs gestes, & les empêche d'approcher. Lorsqu'on lui a confié pendant la nuit la garde de la maison, il devient plus fier, & quelquefois féroce; il veille, il fait la ronde; il sent de loin les étrangers; & pour peu qu'ils s'arrêtent ou tentent de franchir les barrières, il s'élance, s'oppose, & par des aboyemens réitérés, des efforts & des cris de colère, il donne l'alarme, avertit & combat: aussi furieux contre les hommes de proie que contre les animaux carnassiers, il se précipite sur eux, les blesse, les déchire, leur ôte ce qu'ils s'efforçoient d'enlever; mais content d'avoir vaincu, il se repose sur les dépouilles, n'y touche pas, même pour satisfaire son appétit, & donne en même temps des exemples de courage, de tempérance & de fidélité.

On sentira de quelle importance cette espèce est dans l'ordre de la nature, en supposant un instant qu'elle n'eût jamais existé. Comment l'homme auroit-il pu, sans le secours du chien, conquérir, dompter, réduire

en esclavage les autres animaux ? comment pourroit-il encore aujourd'hui découvrir, chasser, détruire les bêtes sauvages & nuisibles ? Pour se mettre en sûreté, & pour se rendre maître de l'univers vivant, il a fallu commencer par se faire un parti parmi les animaux, se concilier avec douceur & par caresses ceux qui se sont trouvés capables de s'attacher & d'obéir, afin de les opposer aux autres. Le premier art de l'homme a donc été l'éducation du chien, & le fruit de cet art la conquête & la possession paisible de la Terre.

La plupart des animaux ont plus d'agilité, plus de vitesse, plus de force & même plus de courage que l'homme ; la Nature les a mieux munis, mieux armés ; ils ont aussi les sens, & surtout l'odorat, plus parfait. Avoir gagné une espèce courageuse & docile comme celle du chien, c'est avoir acquis de nouveaux sens & les facultés qui nous manquent. Les machines, les instrumens que nous avons imaginés pour perfectionner nos autres sens, pour en augmenter l'étendue, n'approchent pas, même pour l'utilité, de ces machines toutes faites que la Nature nous présente, & qui en suppléant à l'imperfection de notre odorat, nous ont fourni de grands & d'éternels moyens de vaincre & de régner : & le chien fidèle à l'homme, conservera toujours une portion de l'empire, un degré de supériorité sur les autres animaux ; il leur commande, il règne lui-même à la tête d'un troupeau, il s'y fait mieux entendre que la voix du berger ; la sûreté, l'ordre & la

discipline sont les fruits de sa vigilance & de son activité; c'est un peuple qui lui est soumis, qu'il conduit, qu'il protège, & contre lequel il n'emploie jamais la force que pour y maintenir la paix. Mais c'est surtout à la guerre, c'est contre les animaux ennemis ou indépendans, qu'éclate son courage, & que son intelligence se déploie toute entière : les talens naturels se réunissent ici aux qualités acquises. Dès que le bruit des armes se fait entendre, dès que le son du cor ou la voix du chasseur a donné le signal d'une guerre prochaine, brillant d'une ardeur nouvelle le chien marque sa joie par les plus vifs transports, il annonce par ses mouvemens & par ses cris l'impatience de combattre & le désir de vaincre; marchant ensuite en silence, il cherche à reconnoître le pays, à découvrir, à surprendre l'ennemi dans son fort; il recherche ses traces, il les suit pas-à-pas, & par des accens différens indique le temps, la distance, l'espèce, & même l'âge de celui qu'il poursuit.

Intimidé, pressé, désespérant de trouver son salut dans la fuite, l'animal (*) se sert aussi de toutes ses facultés, il oppose la ruse à la sagacité : jamais les ressources de l'instinct ne furent plus admirables : pour faire perdre sa trace, il va vient & revient sur ses pas; il fait des bonds, il voudroit se détacher de la terre & supprimer les espa-

* Voyez l'histoire du cerf, volume II de cette histoire naturelle.

ces ; il franchit d'un saut les routes , les haies , passe à la nage les ruisseaux , les rivières ; mais toujours poursuivi , & ne pouvant anéantir son corps , il cherche à en mettre un autre à sa place ; il va lui-même troubler le repos d'un voisin plus jeune & moins expérimenté , le faire lever , marcher , fuir avec lui ; & lorsqu'ils ont confondu leurs traces , lorsqu'il croit l'avoir substitué à sa mauvaise fortune , il le quitte plus brusquement encore qu'il ne l'a joint , afin de le rendre seul l'objet & la victime de l'ennemi trompé.

Mais le chien , par cette supériorité que donnent l'exercice & l'éducation , par cette finesse de sentiment qui n'appartient qu'à lui , ne perd pas l'objet de sa poursuite ; il démêle les points communs , délie les nœuds du fil tortueux qui seul peut y conduire ; il voit de l'odorat tous les détours du labyrinthe , toutes les fausses routes où l'on a voulu l'égarer ; & loin d'abandonner l'ennemi pour un indifférent , après avoir triomphé de la ruse , il s'indigne , il redouble d'ardeur , arrive enfin , l'attaque , & le mettant à mort , étanche dans le sang sa soif & sa haine.

Le penchant pour la chasse ou la guerre nous est commun avec les animaux ; l'homme sauvage ne fait que combattre & chasser. Tous les animaux qui aiment la chair , & qui ont de la force & des armes , chassent naturellement : le lion , le tigre , dont la force est si grande qu'ils sont sûrs de vaincre , chassent seuls & sans art ; les loups , les renards , les chiens sauvages se réunis-

sent, s'entendent, s'aident, se relaient & partagent la proie ; & lorsque l'éducation a perfectionné ce talent naturel dans le chien domestique, lorsqu'on lui a appris à réprimer son ardeur, à mesurer ses mouvemens, qu'on l'a accoutumé à une marche régulière & à l'espèce de discipline nécessaire à cet art, il chasse avec méthode, & toujours avec succès.

Dans les pays déserts, dans les contrées dépeuplées, il y a des chiens sauvages qui, pour les mœurs, ne diffèrent des loups que par la facilité qu'on trouve à les apprivoiser ; ils se réunissent aussi en plus grandes troupes pour chasser & attaquer en force les sangliers, les taureaux sauvages & même les lions & les tigres. En Amérique, ces chiens sauvages sont de races anciennement domestiques, ils y ont été transportés d'Europe, & quelques-uns ayant été oubliés ou abandonnés dans ces déserts, s'y sont multipliés au point qu'ils se répandent par troupes dans les contrées habitées, où ils attaquent le bétail & insultent même les hommes : on est donc obligé de les écarter par la force, & de les tuer comme les autres bêtes féroces ; & les chiens sont tels en effet, tant qu'ils ne connoissent pas les hommes : mais lorsqu'on les approche avec douceur, ils s'adoucissent, deviennent bientôt familiers, & demeurent fidèlement attachés à leurs maîtres ; au lieu que le loup, quoique pris jeune & élevé dans les maisons, n'est doux que dans le premier âge, ne perd jamais son goût pour la proie, & se

livre tôt ou tard à son penchant pour la rapine & la destruction.

L'on peut dire que le chien est le seul animal dont la fidélité soit à l'épreuve : le seul qui connoisse toujours son maître & les amis de la maison ; le seul qui, lorsqu'il arrive un inconnu, s'en apperçoive ; le seul qui entende son nom , & qui reconnoisse la voix domestique ; le seul qui ne se confie point à lui-même ; le seul qui, lorsqu'il a perdu son maître, & qu'il ne peut le trouver, l'appelle par ses gémissemens ; le seul qui, dans un voyage long qu'il n'aura fait qu'une fois, se souvienne du chemin & retrouve la route ; le seul enfin dont les talens naturels soient évidens & l'éducation toujours heureuse.

Et de même que de tous les animaux , le chien est celui dont le naturel est le plus susceptible d'impression , & se modifie le plus aisément par les causes morales , il est aussi de tous celui dont la nature est le plus sujette aux variétés & aux altérations causées par les influences physiques : le tempérament, les facultés, les habitudes du corps varient prodigieusement , la forme même n'est pas constante : dans le même pays un chien est très différent d'un autre chien, & l'espèce est, pour ainsi dire, toute différente d'elle-même dans les différens climats. De-là cette confusion, ce mélange & cette variété de races si nombreuses, qu'on ne peut en faire l'énumération, de-là ces différences si marquées pour la grandeur de la taille, la figure du corps, l'allongement du museau,

la forme de la tête, la longueur & la direction des oreilles & de la queue, la couleur, la qualité, la quantité du poil, &c. en sorte qu'il ne reste rien de constant, rien de commun à ces animaux que la conformité de l'organisation intérieure, & la faculté de pouvoir tous produire ensemble. Et comme ceux qui diffèrent le plus les uns des autres à tous égards, ne laissent pas de produire des individus, qui peuvent se perpétuer en produisant eux-mêmes d'autres individus, il est évident que tous les chiens, quelque différens, quelque variés qu'ils soient, ne sont qu'une seule & même espèce.

Mais ce qui est difficile à saisir dans cette nombreuse variété des races différentes, c'est le caractère de la race primitive, de la race originaire, de la race mere de toutes les autres races : comment reconnoître les effets produits par l'influence du climat, de la nourriture, &c. ? comment les distinguer encore des autres effets, ou plutôt des résultats qui proviennent du mélange de ces différentes races entr'elles, dans l'état de liberté ou de domesticité ? En effet, toutes ces causes altèrent, avec le temps, les formes les plus constantes ; & l'empreinte de la Nature ne conserve pas toute sa pureté dans les objets que l'homme a beaucoup maniés. Les animaux assez indépendans pour choisir eux-mêmes leur climat & leur nourriture, sont ceux qui conservent le mieux cette empreinte originaire ; & l'on peut croire que, dans ces espèces, le premier, le plus ancien de tous, nous est encore aujourd'hui

jourd'hui assez fidèlement représenté par ses descendans ; mais ceux que l'homme s'est soumis, ceux qu'il a transportés de climats en climats, ceux dont il a changé la nourriture, les habitudes & la maniere de vivre, ont aussi dû changer pour la forme, plus que tous les autres ; & l'on trouve en effet bien plus de variété dans les espèces d'animaux domestiques que dans celles des animaux sauvages. Et comme parmi les animaux domestiques le chien est, de tous, celui qui s'est attaché à l'homme de plus près ; celui qui, vivant comme l'homme, vit aussi le plus irrégulièrement ; celui dans lequel le sentiment domine assez pour le rendre docile, obéissant & susceptible de toute impression, & même de toute contrainte ; il n'est pas étonnant que de tous les animaux ce soit aussi celui dans lequel on trouve les plus grandes variétés pour la figure, pour la taille, pour la couleur & pour les autres qualités.

Quelques circonstances concourent encore à cette altération : le chien vit assez peu de temps, il produit souvent & en assez grand nombre ; & comme il est perpétuellement sous les yeux de l'homme, dès que, par un hasard assez ordinaire à la Nature, il se sera trouvé dans quelques individus des singularités ou des variétés apparentes, on aura tâché de les perpétuer en unissant ensemble ces individus singuliers, comme on le fait encore aujourd'hui lorsqu'on veut se procurer de nouvelles races de chiens & d'autres animaux. D'ailleurs, quoique toutes les es-

pèces soient également anciennes, le nombre des générations, depuis la création, étant beaucoup plus grand dans les espèces dont les individus ne vivent que peu de temps, les variétés, les altérations, la dégénération même doivent en être devenues plus sensibles, puisque ces animaux sont plus loin de leur souche que ceux qui vivent plus longtemps. L'homme est aujourd'hui huit fois plus près d'Adam que le chien ne l'est du premier chien, puisque l'homme vit quatre-vingts ans, & que le chien n'en vit que dix; si donc, par quelque cause que ce puisse être, ces deux espèces tendoient également à dégénérer, cette altération seroit aujourd'hui huit fois plus marquée dans le chien que dans l'homme.

Les petits animaux éphémères, ceux dont la vie est si courte qu'ils se renouvellent tous les ans par la génération, sont infiniment plus sujets que les autres animaux aux variétés & aux altérations de tout genre; il en est de même des plantes annuelles en comparaison des autres végétaux, il y en a même dont la nature est, pour ainsi dire, artificielle & factice. Le blé, par exemple, est une plante que l'homme a changée au point qu'elle n'existe nulle part dans l'état de nature: on voit bien qu'il a quelque rapport avec l'ivroie, avec les gramens, les chiendents & quelques autres herbes des prairies; mais on ignore à laquelle de ces herbes on doit le rapporter: & comme il se renouvelle tous les ans, & que, servant de nourriture à l'homme, il est de toutes les

plantes celle qu'il a le plus travaillée, il est aussi de toutes celles dont la nature est le plus altérée. L'homme peut donc non-seulement faire servir à ses besoins, à son usage, tous les individus de l'Univers, mais il peut encore, avec le temps, changer, modifier & perfectionner les espèces; c'est même le plus beau droit qu'il ait sur la Nature. Avoir transformé une herbe stérile en blé, est une espèce de création dont cependant il ne doit pas s'enorgueillir, puisque ce n'est qu'à la sueur de son front & par des cultures répétées qu'il peut tirer du sein de la terre ce pain souvent amer, qui fait sa subsistance.

Les espèces que l'homme a beaucoup travaillées, tant dans les végétaux que dans les animaux, sont donc celles qui de toutes sont le plus altérées; & comme quelquefois elles le sont au point qu'on ne peut reconnoître leur forme primitive, comme dans le blé, qui ne ressemble plus à la plante dont il a tiré son origine, il ne seroit pas impossible que dans la nombreuse variété des chiens que nous voyons aujourd'hui il n'y en eût pas un seul de semblable au premier chien, ou plutôt au premier animal de cette espèce, qui s'est peut-être beaucoup altérée depuis la création, & dont la souche a pu par conséquent être très différente des races qui subsistent actuellement, quoique ces races en soient originairement toutes également provenues.

La Nature cependant ne manque jamais de reprendre ses droits dès qu'on la laisse agir en liberté : le froment jeté sur une terre

inculte dégénere à la première année : si l'on recueille ce grain dégénéré pour le jeter de même , le produit de cette seconde génération seroit encore plus altéré ; & au bout d'un certain nombre d'années & de reproductions l'homme verroit reparoître la plante originaire du froment , & sauroit combien il faut de temps à la Nature pour détruire le produit d'un art qui la contraint , & pour se réhabiliter. Cette expérience seroit assez facile à faire sur le blé , & sur les autres plantes qui tous les ans se reproduisent , pour ainsi dire , d'elles-mêmes , dans le même lieu ; mais il ne seroit guere possible de la tenter , avec quelque espérance de succès , sur les animaux qu'il faut rechercher , appareiller , unir , & qui sont difficiles à manier , parce qu'ils nous échappent tous plus ou moins par leur mouvement , & par la répugnance souvent invincible qu'ils ont pour les choses qui sont contraires à leurs habitudes ou à leur naturel. On ne peut donc pas espérer de savoir jamais par cette voie quelle est la race primitive des chiens , non plus que celle des autres animaux , qui , comme le chien , sont sujets à des variétés permanentes ; mais au défaut de ces connoissances de faits qu'on ne peut acquérir , & qui cependant seroient nécessaires pour arriver à la vérité , on peut rassembler des indices , & en tirer des conséquences vraisemblables.

Les chiens qui ont été abandonnés dans les solitudes de l'Amérique , & qui vivent en chiens sauvages depuis cent cinquante

ou deux cents ans , quoique originares de races altérées , puisqu'ils sont provenus des chiens domestiques , ont dû , pendant ce long espace de temps , se rapprocher au moins en partie de leur forme primitive ; cependant les voyageurs nous disent qu'ils ressemblent à nos levriers (*a*) ; ils disent la même chose des chiens sauvages ou devenus sauvages à Congo (*b*) qui , comme ceux d'Amérique , se rassemblent par troupes pour faire la guerre aux tigres , aux lions , &c. mais d'autres , sans comparer les chiens sauvages de Saint-Domingue aux levriers , disent seulement (*c*) qu'ils ont pour l'ordinaire la tête plate & longue , le museau effilé , l'air sauvage , le corps mince & décharné , qu'ils sont très légers à la course , qu'ils chassent en perfection , qu'ils s'appriivoient aisément en les prenant tout petits : ainsi , ces chiens sauvages sont extrêmement maigres & légers ; & comme le levrier ne diffère d'ailleurs qu'assez peu du mâtin ou du chien que nous appelons *chien de berger* , on peut croire que ces chiens sauvages sont plutôt de cette espèce que de vrais levriers ; parce que d'autre côté les anciens voyageurs ont dit que les chiens naturels du Canada avoient les oreilles droites comme les renards , & ressembloient aux mâtins de médiocre gran-

(*a*) Voyez l'histoire des aventuriers Flibustiers , par Oexmelin , Paris , 1686 , in-12 , tome I , page 112.

(*b*) Histoire générale des voyages , par l'abbé Prevost , in-4°. tome I , page 86.

(*c*) Nouveaux voyages aux îles de l'Amérique. Paris , 1722 , tome V , page 195.

deur (d) de nos villageois, c'est-à-dire ; à nos chiens de berger ; que ceux des sauvages des Antilles avoient aussi la tête & les oreilles fort longues, & approchoient de la forme des renards (e) ; que les Indiens du Pérou n'avoient pas toutes les espèces de chiens que nous avons en Europe, qu'ils en avoient seulement de grands & de petits qu'ils nommoient Alco (f) ; que ceux de l'Isthme de l'Amérique étoient laids, qu'ils avoient le poil rude & long, ce qui suppose aussi les oreilles droites (g). Ainsi, on ne peut guere douter que les chiens originaires d'Amérique, & qui avant la découverte de ce nouveau monde n'avoient eu aucune communication avec ceux de nos climats, ne fussent tous, pour ainsi dire, d'une seule & même race, & que de toutes les races de nos chiens celle qui en approche le plus ne soit celle des chiens à museau effilé, à oreilles droites & à long poil rude comme les chiens de berger ; & ce qui me fait croire encore que les chiens devenus sauvages à Saint-Domingue, ne sont pas de vrais levriers, c'est que comme les levriers

(d) Voyage du pays des Hurons, par Sabard Theodat, Recollet. Paris 1672, pages 310 & 311.

(e) Histoire générale des Antilles, par le P. du Tertre. Paris, 1667, tome II, page 306.

(f) Histoire des Incas, Paris, 1744, tome I, page 265. Voyage de Wafer, imprimé à la suite de ceux de Dampier, tome IV, page 223.

(g) Nouveaux voyages aux îles de l'Amérique. Paris, 1722, tom. V, page 195.

sont assez rares en France , on en tire pour le Roi , de Constantinople & des autres endroits du Levant , & que je ne sache pas qu'on en ait jamais fait venir de Saint-Domingue ou de nos autres colonies d'Amérique. D'ailleurs , en recherchant dans la même vue ce que les voyageurs ont dit de la forme des chiens des différens pays , on trouve que les chiens des pays froids ont tous le museau long & les oreilles droites ; que ceux de la Lapponie (*h*) sont petits , qu'ils ont le poil long , les oreilles droites & le museau pointu ; que ceux de Sibérie (*i*) & ceux que l'on appelle *chiens-loups* , sont plus gros que ceux de Lapponie , mais qu'ils ont de même les oreilles droites , le poil rude & le museau pointu ; que ceux d'Islande (*k*) , sont aussi à-très-peu-près semblables à ceux de Sibérie , & que de même , dans les climats chauds , comme au cap de Bonne-espérance (*l*) , les chiens naturels du pays ont le museau pointu , les oreilles droites , la queue longue & traînante à terre , le poil clair , mais long & toujours hérissé ; que ces chiens sont excellens pour garder les troupeaux , & que par conséquent ils ressemblent non-seulement par la figure , mais encore par

(*h*) Voyage de la Martinière , Paris , 1671 , page 75.
Il Genio vagante. Parma , 1691 , vol. II , page 13.

(*i*) Voyez la planche du chien de Sibérie.

(*k*) Voyez celle du chien d'Islande.

(*l*) Description du cap de Bonne-espérance , par Kolher. Amsterdam , 1741 , 1^{re} partie , page 304.

l'instinct à nos chiens de berger ; que dans d'autres climats encore plus chauds, comme à Madagascar (*m*), à Maduré (*n*), à Calicut (*o*), à Malabar (*p*) ; les chiens originaires de ces pays ont tous le museau long, les oreilles droites, & ressemblent encore à nos chiens de berger ; que quand même on y transporte des mâtins, des épagneuls, des barbets, des dogues, des chiens courans, des levriers, &c. ils dégénèrent à la seconde ou à la troisième génération ; qu'enfin dans les pays excessivement chauds, comme en Guinée (*q*), cette dégénération est encore plus prompte ; puisqu'au bout de trois ou quatre ans ils perdent leur voix, qu'ils ne produisent plus que des chiens à oreilles droites comme celles des renards ; que les chiens du pays sont fort laids, qu'ils ont le museau pointu, les oreilles longues & droites, la queue longue & pointue, sans aucun poil, la peau du corps nue, ordinairement tachetée & quelquefois d'une seule couleur, qu'enfin ils sont désagréables à la vue & plus encore au toucher.

On peut donc déjà présumer avec quel-

(*m*) Voyage de Flacourt. Paris, 1661, p. 152.

(*n*) Voyage d'Inigo de Biervillas. Paris 1736, Ire partie, page 178.

(*o*) Voyage de François Pyrard. Paris, 1619, tome I, page 426.

(*p*) Voyage de Jean Ovington. Paris, 1725, tome I, page 276.

(*q*) Histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevost, tome IV, page 229.

que

que vraisemblance, que le chien de berger est de tous les chiens celui qui approche le plus de la race primitive de cette espèce, puisque dans tous les pays habités par des hommes sauvages, ou même à demi civilisés, les chiens ressemblent à cette sorte de chiens plus qu'à aucune autre; que dans le continent entier du nouveau monde il n'y en avoit pas d'autres, qu'on les retrouve seuls de même au nord & au midi de notre continent, & qu'en France où on les appelle communément *chiens de Brie*, & dans les autres climats tempérés, ils sont encore en grand nombre, quoiqu'on se soit beaucoup plus occupé à faire naître ou à multiplier les autres races qui avoient plus d'agrément, qu'à conserver celle-ci qui n'a que de l'utilité, & qu'on a par cette raison dédaignée, & abandonnée aux paysans chargés du soin des troupeaux. Si l'on considère aussi que ce chien, malgré sa laideur & son air triste & sauvage, est cependant supérieur par l'instinct à tous les autres chiens, qu'il a un caractère décidé auquel l'éducation n'a point de part; qu'il est le seul qui naisse, pour ainsi dire, tout élevé; & que guidé par le seul naturel, il s'attache de lui-même à la garde des troupeaux avec une assiduité, une vigilance, une fidélité singulière; qu'il les conduit avec une intelligence admirable & non communiquée; que ses talens sont l'étonnement & le repos de son maître, tandis qu'il faut au contraire beaucoup de temps & de peines pour instruire les autres chiens &

les dresser aux usages auxquels on les destine; on se confirmera dans l'opinion que ce chien est le vrai chien de la Nature, celui qu'elle nous a donné pour la plus grande utilité, celui qui a le plus de rapport avec l'ordre général des êtres vivans, qui ont mutuellement besoin les uns des autres, celui enfin qu'on doit regarder comme la souche & le modèle de l'espèce entière.

Et de même que l'espèce humaine paroît agreste, contrefaite & rapetissée dans les climats glacés du nord; qu'on ne trouve d'abord que de petits hommes fort laids en Lapponie, en Groenland, & dans tous les pays où le froid est excessif; mais qu'ensuite dans le climat voisin & moins rigoureux on voit tout-à-coup paroître la belle race des Finlandois, des Danois, &c. qui par leur figure, leur couleur & leur grande taille, sont peut-être les plus beaux de tous les hommes; on trouve aussi dans l'espèce des chiens le même ordre & les mêmes rapports. Les chiens de Lapponie sont très petits, & n'ont pas plus d'un pied de longueur (r). Ceux de Sibérie, quoique moins laids, ont encore les oreilles droites & l'air agreste & sauvage, tandis que dans le climat voisin où l'on trouve les (s) beaux hommes dont nous venons de parler, on trouve aussi les chiens de la plus belle

(r) Il Genio vagante, vol. II, page 13.

(s) Voyez le sixième volume de cette Histoire naturelle, à l'article des variétés de l'espèce humaine,

& de la plus grande taille. Les chiens de Tartarie, d'Albanie, du nord, de la Grèce, du Danemarck, de l'Irlande, sont les plus grands, les plus forts & les plus puissans de tous les chiens : on s'en sert pour tirer des voitures. Ces chiens que nous appellons *chiens d'Irlande*, ont une origine très ancienne, & se sont maintenus, quoiqu'en petit nombre, dans le climat dont ils sont originaires. Les Anciens les appelloient chiens d'Epire, chiens d'Albanie; & Pline rapporte, en termes aussi élégans qu'énergiques, le combat d'un de ces chiens contre un lion, & ensuite contre un éléphant (t). Ces chiens sont beaucoup plus grands que nos plus grands mâtins : comme ils sont fort rares en France, je n'en ai jamais vu qu'un, qui me parut avoir, tout assis, près de cinq pieds de hauteur, & ressembler pour la forme au chien que

(t) *Indiam petenti Alexandro magno, Rex Albanæ dono dederat inusitata magnitudinis unum, cujus specie delectatus, jussit ursos, mox apros & deinde damas emitti, contemptu immobili jacente eo; quâ segnitie tanti corporis offensus imperator generosi spiritûs, eum interimi jussit. Nunciavit hoc fama regi; itaque alterum mittens, addidit mandata ne in parvis experiri vellet, sed in leone, elephantore; duos sibi fuisse; hoc interempto, præterea nullum fore. Nec distulit Alexander, leonemque fractum protinûs vidit. Postea elephantum jussit induci, haud alio magis spectaculo latatus. Horrentibus quippe per totum corpus villis ingenti primùm latratu insonuit, moxque increvit assultans, contraque belluam exsurgens hinc & illinc artificii dimicatione, quâ maximè opus esset, infestans atque evitans, donec assiduâ rotatam vertigine, afflixit, ad casum ejus tellure concussâ. Plin. hist. nat. lib. VIII.*

nous appellons *grand danois* (u); mais il en différoit beaucoup par l'énormité de sa taille, il étoit tout blanc & d'un naturel doux & tranquille. On trouve ensuite dans les endroits plus tempérés, comme en Angleterre, en France, en Allemagne, en Espagne, en Italie, des hommes & des chiens de toutes sortes de races : cette variété provient en partie de l'influence du climat, & en partie du concours & du mélange des races étrangères ou différentes entr'elles, qui ont produit en très grand nombre des races métives ou mélangées dont nous ne parlerons point ici, parce que M. Daubenton (x), les a décrites & rapportées chacune aux races pures dont elles proviennent; mais nous observerons, autant qu'il nous sera possible, les ressemblances & les différences que l'abri, le soin, la nourriture & le climat ont produites parmi ces animaux.

Le grand danois (y), le mâtin (z) & le levrier (a), quoique différens au premier coup-d'œil, ne font cependant que le même chien : le grand danois n'est qu'un mâtin plus fourni, plus étoffé; le levrier, un mâtin plus délié, plus effilé, & tous deux plus soignés;

(u) Voyez la planche du grand danois.

(x) Voyez vol. X de cette Hist. nat. de l'édition en trente-un volumes.

(y) Voyez la planche du grand danois.

(z) V. celle du mâtin.

(a) V. celle du levrier.

& il n'y a pas plus de différence entre un chien grand danois, un mâtin & un levrier, qu'entre un Hollandois, un François & un Italien. En supposant donc le mâtin originaire ou plutôt naturel de France, il aura produit le grand danois dans un climat plus froid, & le levrier dans un climat plus chaud; & c'est ce qui se trouve aussi vérifié par le fait, car les grands danois nous viennent du nord, & les levriers nous viennent de Constantinople & du Levant. Le chien de berger (*b*), le chien-loup (*c*), & l'autre espèce de chien-loup que nous appellerons chien de Sibérie (*d*), ne font aussi tous trois qu'un même chien: on pourroit même y joindre le chien de Lapponie, celui de Canada, celui des Hottentots & tous les autres chiens qui ont les oreilles droites; ils ne diffèrent en effet du chien de berger que par la taille, & parce qu'ils sont plus ou moins étoffés, & que leur poil est plus ou moins rude, plus ou moins long & plus ou moins fourni. Le chien courant (*e*), le braque (*f*), le basset (*g*), le barbet (*h*), & même l'épagneul (*i*), peuvent encore être regardés comme ne faisant

(*b*) Voyez la planche du chien de berger.

(*c*) V. celle du chien-loup.

(*d*) V. celle du chien de Sibérie.

(*e*) V. celle du chien courant.

(*f*) V. celle du braque.

(*g*) V. celle du basset.

(*h*) V. celle du barbet.

(*i*) V. celle de l'épagneul.

qu'un même chien ; leur forme & leur instinct sont à-peu-près les mêmes , & ils ne diffèrent entr'eux que par la hauteur des jambes , & par l'ampleur des oreilles qui dans tous sont cependant longues , molles & pendantes : ces chiens sont naturels à ce climat , & je ne crois pas qu'on doive en séparer le braque qu'on appelle *chien de Bengale* (k) , qui ne diffère de notre braque que par la robe. Ce qui me fait penser que ce chien n'est pas originaire de Bengale ou de quelque'autre endroit des Indes , & que ce n'est pas , comme quelques-uns le prétendent , le chien indien dont les anciens ont parlé , & qu'ils disoient être engendré d'un tigre & d'une chienne , c'est que ce même chien étoit connu en Italie il y a plus de cent-cinquante ans , & qu'on ne le regardoit pas comme un chien venu des Indes , mais comme un braque ordinaire : *Canis sagax* (vulgò *brachus*) dit Aldrovande , *an unius vel varii coloris sit parum refert ; in Italiâ elegitur varius & maculosæ lynxi persimilis , cum tamen niger color vel albus aut fulvus non sit spernendus* (l).

L'Angleterre , la France , l'Allemagne , &c. paroissent avoir produit le chien courant , le braque & le basset ; ces chiens même dégénèrent dès qu'ils sont portés dans des climats plus chauds , comme en Turquie , en Perse ; mais les épagneuls & les barbets

(k) V. la planche du chien de Bengale.

(l) *Ulyssis Aldrovandi* , de *quadruped. digitat. vivip.* lib. III, pag. 552.

font originaires d'Espagne & de Barbarie, où la température du climat fait que le poil de tous les animaux est plus long, plus soyeux & plus fin que dans tous les autres pays. Le dogue (*m*), le chien (*n*) que l'on appelle *petit danois* (mais fort improprement, puisqu'il n'a d'autre rapport avec le grand danois que d'avoir le poil court), le chien-turc (*o*), & si l'on veut encore, le chien d'Islande (*p*), ne font aussi qu'un même chien qui, transporté dans un climat très froid comme l'Islande, aura pris une forte fourrure de poil, & dans les climats très chauds de l'Afrique & des Indes, aura quitté sa robe; car le chien sans poil, appelé *chien-turc*, est encore mal nommé, ce n'est point dans le climat tempéré de la Turquie que les chiens perdent leur poil, c'est en Guinée & dans les climats les plus chauds des Indes que ce changement arrive; & le chien-turc n'est autre chose qu'un petit danois qui, transporté dans les pays excessivement chauds, aura perdu son poil, & dont la race aura ensuite été transportée en Turquie, où l'on aura eu soin de les multiplier. Les premiers que l'on ait vus en Europe, au rapport d'Aldrovande, furent apportés de son temps en Italie, où cependant ils ne purent, dit-il, ni durer ni multiplier, parce que le climat étoit

(*m*) Voyez la planche du dogue.

(*n*) V. celle du petit danois.

(*o*) V. celle du chien-turc.

(*p*) V. celle du chien d'Islande.

beaucoup trop froid pour eux ; mais comme il ne donne pas la description de ces chiens nus , nous ne savons pas s'ils étoient semblables à ceux que nous appellons aujourd'hui chiens-turcs , & si l'on peut par conséquent les rapporter au petit danois , parce que tous les chiens , de quelque race & de quelque pays qu'ils soient , perdent leur poil dans les pays excessivement chauds (*q*) , & , comme nous l'avons dit , ils perdent aussi leur voix ; dans de certains pays ils sont tout-à-fait muets , dans d'autres ils ne perdent que la faculté d'aboyer , ils hurlent comme les loups ou glapissent comme les renards , ils semblent par cette altération se rapprocher de leur état de nature , car ils changent aussi pour la forme & pour l'instinct : ils deviennent laids (*r*) , & prennent tous des oreilles droites & pointues. Ce n'est aussi que dans les climats tempérés que les chiens conservent leur ardeur , leur courage , leur sagacité , & les autres talens qui leur

[*q*] Histoire générale des voyages , par M. l'abbé Prevost , tome IV , page 229.

[*r*] Voyage de la Boulaye-le-Gouz , Paris 1657 , p. 257. Voyage de Jean Ovington , Paris , 1725 tome I , page 276. Histoire universelle des voyages , par du Perrier de Montfrasier. Paris , 1707 , page 344 & suiv. Vie de Christophe Colomb. Paris , 1681 , partie Iere , page 106. Voyage de Bosman en Guinée , Utrecht , 1705 , page 240. Hist. gén. des voyages , par M. l'abbé Prevost , tome IV , page 229.

sont naturels ; ils perdent donc tout lorsqu'on les transporte dans des climats trop chauds ; mais comme si la nature ne vouloit jamais rien faire d'absolument inutile , il se trouve que dans ces mêmes pays où les chiens ne peuvent plus servir à aucun des usages auxquels nous les employons , on les recherche pour la table , & que les Nègres en préfèrent la chair à celle de tous les autres animaux : on conduit les chiens au marché pour les vendre ; on les achete plus cher que le mouton , le chevreau , plus cher même que tout autre gibier ; enfin le mets le plus délicieux d'un festin chez les Nègres est un chien rôti. On pourroit croire que le goût si décidé qu'ont ces peuples pour la chair de cet animal , vient du changement de qualité de cette même chair qui , quoique très mauvaise à manger dans nos climats tempérés , acquiert peut-être un autre goût dans ces climats brûlans ; mais ce qui me fait penser que cela dépend plutôt de la nature de l'homme que de celle du chien , c'est que les sauvages du Canada qui habitent un pays froid , ont le même goût que les Nègres pour la chair du chien , & que nos missionnaires en ont quelquefois mangé sans dégoût. » Les chiens servent en guise
» de mouton pour être mangés en festin , dit
» le P. Sabard Theodat : je me suis trouvé
» diverses fois à des festins de chiens , j'a-
» voue véritablement que du commence-
» ment cela me faisoit horreur ; mais je n'en
» eus pas mangé deux fois que j'en trouvai

» la chair bonne, & de goût un peu appro-
» chant de celle du porc (s) ».

Dans nos climats, les animaux sauvages qui approchent le plus du chien, & surtout du chien à oreilles droites, du chien de berger, que je regarde comme la fouche & le type de l'espèce entière, sont le renard & le loup; & comme la conformation intérieure est presque entièrement la même, & que les différences extérieures sont assez légères, j'ai voulu essayer s'ils pourroient produire ensemble: j'espérois qu'au moins on parviendrait à les faire accoupler, & que s'ils ne produisoient pas des individus féconds, ils engendreroient des espèces de mulets qui auroient participé de la nature des deux. Pour cela, j'ai fait élever une louve prise dans les bois à l'âge de deux ou trois mois, avec un mâtin de même âge; ils étoient enfermés ensemble & seuls dans un assez grande cour où aucune autre bête ne pouvoit entrer, & où ils avoient un abri pour se retirer; ils ne connoissoient ni l'un ni l'autre aucun individu de leur espèce, ni même aucun homme que celui qui étoit chargé du soin de leur porter tous les jours à manger: on les a gardés trois ans, toujours avec la même attention, & sans les contraindre ni les enchaîner. Pendant la première année, ces jeunes animaux jouoient perpétuellement ensemble & paroissoient s'aimer beaucoup; à la seconde

[s] Voyage au pays des Hurons, par le P. Sabard Theodat, Recollet. Paris, 1632, page 311.

année ils commencerent par se disputer la nourriture, quoiqu'on leur en donnât plus qu'il ne leur en falloît. La querelle venoit toujours de la louve : on leur portoit de la viande & des os sur un grand plat de bois que l'on posoit à terre ; dans l'instant même la louve , au lieu de se jeter sur la viande , commençoit par écarter le chien , & prenoit ensuite le plat par la tranche si adroitement , qu'elle ne laissoit rien tomber de ce qui étoit dessus , & emportoit le tout en fuyant ; & comme elle ne pouvoit sortir , je l'ai vue souvent faire cinq ou six fois de suite le tour de la cour , tout le long des murailles , toujours tenant le plat de niveau entre ses dents , & ne le reposer à terre que pour reprendre haleine & pour se jeter sur la viande avec voracité , & sur le chien avec fureur lorsqu'il vouloit approcher. Le chien étoit plus fort que la louve ; mais comme il étoit plus doux ou plutôt moins féroce , on craignit pour sa vie , & on lui mit un collier. Après la deuxième année , les querelles étoient encore plus vives & les combats plus fréquens , & on mit aussi un collier à la louve que le chien commençoit à ménager beaucoup moins que dans les premiers temps. Pendant ces deux ans il n'y eut pas le moindre signe de chaleur ou de desir ni dans l'un ni dans l'autre ; ce ne fut qu'à la fin de la troisième année que ces animaux commencerent à ressentir les impressions de l'ardeur du rut , mais sans amour ; car loin que cet état les adoucît ou les rapprochât l'un de l'autre , ils n'en devinrent que plus intraitables & plus féroces :

ce n'étoit plus que des hurlemens de douleur mêlés à des cris de colere ; ils maigrirent tous deux en moins de trois semaines, sans jamais s'approcher autrement que pour se déchirer ; enfin ils s'acharnerent si fort l'un contre l'autre, que le chien tua la louve qui étoit devenue la plus maigre & la plus foible, & l'on fut obligé de tuer le chien quelques jours après, parce qu'au moment qu'on voulut le mettre en liberté, il fit un grand dégât en se lançant avec fureur sur les volailles, sur les chiens, & même sur les hommes.

J'avois dans le même temps des renards ; deux mâles & une femelle, que l'on avoit pris dans des pièges, & que je faisois garder loin les uns des autres dans des lieux séparés : j'avois fait attacher l'un de ces renards avec une chaîne légère mais assez longue, & on lui avoit bâti une petite hutte où il se mettoit à l'abri. Je le gardai pendant plusieurs mois, il se portoit bien ; & quoiqu'il eût l'air ennuyé & les yeux toujours fixés sur la campagne qu'il voyoit de sa hutte, il ne laissoit pas de manger de très grand appétit. On lui présenta une chienne en chaleur que l'on avoit gardée, & qui n'avoit pas été couverte ; & comme elle ne vouloit pas rester auprès du renard, on prit le parti de l'enchaîner dans le même lieu, & de leur donner largement à manger. Le renard ne la mordit ni ne la maltraita point ; pendant dix jours qu'ils demeurèrent ensemble, il n'y eut pas la moindre querelle, ni le jour ni la nuit, ni aux heures du repas ; le renard s'approchoit même assez sa-

milièrement, mais dès qu'il avoit flairé de trop près sa compagne, le signe du desir disparoissoit & il s'en retournoit tristement dans sa hutte; il n'y eut donc point d'accouplement. Lorsque la chaleur de cette chienne fut passée, on lui en substitua une autre qui venoit d'entrer en chaleur, & ensuite une troisième & une quatrième. Le renard les traita toutes avec la même douceur, mais avec la même indifférence; & afin de m'assurer si c'étoit la répugnance naturelle ou l'état de contrainte où il étoit qui l'empêchoit de s'accoupler, je lui fis amener une femelle de son espèce, il la couvrit dès le même jour plus d'une fois, & nous trouvâmes, en la dissection quelques semaines après qu'elle étoit pleine, & qu'elle auroit produit quatre petits renards. On présenta de même successivement à l'autre renard plusieurs chiennes en chaleur, on les enfermoit avec lui dans une cour où ils n'étoient point enchaînés; il n'y eut ni haine, ni amour, ni combat, ni caresses, & ce renard mourut au bout de quelques mois de dégoût ou d'ennui.

Ces épreuves nous apprennent au moins que le renard & le loup ne sont pas tout-à-fait de la même nature que le chien; que ces espèces non-seulement sont différentes, mais séparées & assez éloignées pour ne pouvoir les rapprocher, du moins dans ces climats; que par conséquent le chien ne tire pas son origine du renard ou du loup, & que les nomenclateurs (t) qui ne regardent

[t] *Canis caudá (sinistrorsum) recurvâ*, le chien, *Canis*

ces deux animaux que comme des chiens sauvages , ou qui ne prennent le chien que pour un loup ou un renard devenu domestique , & qui leur donnent à tous trois le nom commun de chien , se trompent pour n'avoir pas assez consulté la nature.

Il y a dans les climats plus chauds que le nôtre , une espèce d'animal féroce & cruel , moins différent du chien que ne le sont le renard ou le loup : cet animal qui s'appelle *adive* ou *chacal* , a été remarqué & assez bien décrit par quelques voyageurs ; on en trouve en grand nombre en Asie & en Afrique , aux environs de Trébisonde (u) , autour du mont Caucaze , en Mingrélie (x) , en Natolie (y) , en Hyrcanie (z) , en Perse , aux Indes , à Surate (a) , à Goa , à Guzarat , à Bengale , au Congo (b) , en Guinée & en plusieurs autres endroits ; & quoique cet animal soit regardé par les naturels du pays qu'il habite , comme un chien sauvage , & que son nom même le désigne ; comme il est

caudâ incurvâ , le loup. *Canis caudâ rectâ* , le renard. *Linnæi syst. nat.*

(u) Voyage de Gemelli Carreri, Paris, 1719, tome I, page 419.

(x) Voyage de Chardin. Londres, 1686, page 76.

(y) Voyage de Dumont. La Haye, 1699, tome IV, page 28 & suiv.

(z) Voyage de Chardin. Amsterdam, 1711, tome II, page 29.

(a) Voyage d'Inigo de Biervillas. Paris, 1736, part. Iere, page 178.

(b) Voyage de Bosman, pages 241, 331 & 332 ; voyage du pere Zuchel, capucin, page 293.

très douteux qu'il se mêle avec les chiens, & qu'il puisse engendrer ou produire avec eux, nous en ferons l'histoire à part, comme nous ferons aussi celle du loup, celle du renard & celle de tous les autres animaux qui ne se mêlant point ensemble, font autant d'espèces distinctes & séparées.

Ce n'est pas que je prétende d'une manière décisive & absolue, que l'adive, & même que le renard & le loup ne se soient jamais, dans aucun temps ni dans aucun climat, mêlés avec les chiens. Les Anciens l'assurent assez positivement pour qu'on puisse encore avoir sur cela quelques doutes, malgré les épreuves que je viens de rapporter; & j'avoue qu'il faudroit un plus grand nombre de pareilles épreuves pour acquérir sur ce fait une certitude entière. Aristote, dont je suis très porté à respecter le témoignage, dit précisément (c) qu'il est rare que les animaux qui sont d'espèces différentes se mêlent ensemble; que cependant il est certain que cela arrive dans les chiens, les renards & les loups; que les chiens indiens proviennent d'une autre bête sauvage semblable & d'un chien. On pourroit croire que cette bête sauvage, à laquelle il ne donne point de nom, est l'adive; mais il dit dans un autre endroit (d) que ces chiens indiens viennent du tigre & du chien; ce qui me paroît encore plus difficile à croire, parce que le

(c) Arist. *de generat. animal.* lib. II, cap. 5.

(d) Arist. *hist. animal.* lib. VIII, cap. 28.

tigre est d'une nature & d'une forme bien plus différentes de celles du chien, que le loup, le renard ou l'adive. Il faut convenir qu'Aristote semble lui-même infirmer son témoignage à cet égard ; car après avoir dit que les chiens indiens viennent d'une bête sauvage semblable au loup ou au renard, il dit ailleurs qu'ils viennent du tigre ; & sans énoncer si c'est du tigre & de la chienne ou du chien & de la tigresse, il ajoute seulement que la chose ne réussit pas d'abord, mais seulement à la troisième portée ; que de la première fois il ne résulte encore que des tigres ; qu'on attache les chiens dans les déserts, & qu'à moins que le tigre ne soit en chaleur, ils sont souvent dévorés ; que ce qui fait que l'Afrique produit souvent des prodiges & des monstres, c'est que l'eau y étant très rare & la chaleur fort grande, les animaux de différentes espèces se rencontrent assemblés en grand nombre dans le même lieu pour boire ; que c'est là qu'ils se familiarisent, s'accouplent & produisent. Tout cela me paroît conjectural, incertain & même assez suspect pour n'y pas ajouter foi : car plus on observe la nature des animaux, plus on voit que l'indice le plus sûr pour en juger, c'est l'instinct. L'examen le plus attentif des parties intérieures ne nous découvre que les grosses différences ; le cheval & l'âne, qui se ressemblent parfaitement par la conformation des parties intérieures, sont cependant des animaux d'une nature différente ; le taureau, le béliet & le bouc, qui ne diffèrent en rien les uns des autres pour
la

la conformation intérieure de tous les viscères, sont d'espèces encore plus éloignées que l'âne & le cheval, & il en est de même du chien, du renard & du loup. L'inspection de la forme extérieure nous éclaire davantage; mais comme dans plusieurs espèces, & surtout dans celles qui ne sont pas éloignées, il y a même à l'extérieur beaucoup plus de ressemblance que de différence, cette inspection ne suffit pas encore pour décider si ces espèces sont différentes ou les mêmes; enfin lorsque les nuances sont encore plus légères, nous ne pouvons les saisir qu'en combinant les rapports de l'instinct. C'est en effet par le naturel des animaux qu'on doit juger de leur nature; & si l'on supposoit deux animaux tout semblables pour la forme, mais tout différens pour le naturel, ces deux animaux qui ne voudroient pas se joindre, & qui ne pourroient produire ensemble, feroient, quoique semblables, de deux espèces différentes.

Ce même moyen auquel on est obligé d'avoir recours pour juger de la différence des animaux dans les espèces voisines, est, à plus forte raison, celui qu'on doit employer de préférence à tous autres, lorsqu'on veut ramener à des points fixes les nombreuses variétés que l'on trouve dans la même espèce: nous en connoissons trente dans celle du chien, & assurément nous ne les connoissons pas toutes. De ces trente variétés il y en a dix-sept que l'on doit rapporter à l'influence du climat; savoir, le chien de berger, le chien-loup, le chien de

Sibérie, le chien d'Islande & le chien de Laponie, le mâtin, les levriers, le grand danois & le chien d'Irlande, le chien courant, les braques, les bassets, les épagneuls & le Barbet, le petit danois, le chien-turc & le dogue; les treize autres, qui sont le chien-turc métis, le levrier à poil de loup, le chien bouffe, le chien de Malte ou bichon, le roquet, le dogue de forte race, le doguin ou mopse, le chien de Calabre, le burgos, le chien d'Alicante, le chien-lion, le petit barbet & le chien qu'on appellé artois, issois ou quatre-vingt, ne sont que des métis qui proviennent du mélange des premiers; & en rapportant chacun de ces chiens métis aux deux races dont ils sont issus, leur nature est dès-lors assez connue; mais à l'égard des dix-sept premières races, si l'on veut connoître les rapports qu'elle peuvent avoir entr'elles, il faut avoir égard à l'instinct, à la forme & à plusieurs autres circonstances. J'ai mis ensemble le chien de berger, le chien-loup, le chien de Sibérie, le chien de Laponie & le chien d'Islande, parce qu'ils se ressemblent plus qu'ils ne ressemblent aux autres par la figure & par le poil, qu'ils ont tous cinq le museau pointu à-peu-près comme le renard, qu'ils sont les seuls qui aient les oreilles droites, & que leur instinct les porte à suivre & garder les troupeaux. Le Mâtin, le Levrier, le grand Danois & le chien d'Irlande ont, outre la ressemblance de la forme & du long museau, le même naturel; ils aiment à courir, à suivre les chevaux, les équipages; ils ont peu de nez, & chas-

sent plutôt à vue qu'à l'odorat. Les vrais chiens de chasse sont les chiens courans , les braques , les bassets , les épagneuls & les barbets ; quoiqu'ils diffèrent un peu par la forme du corps , ils ont cependant tous le museau gros ; & comme leur instinct est le même , on ne peut guere se tromper en les mettant ensemble. L'épagneul , par exemple , a été appelé par quelques Naturalistes , *canis aviarius terrestris* , & le barbet , *canis aviarius aquaticus* ; & en effet , la seule différence qu'il y ait dans le naturel de ces deux chiens , c'est que le barbet , avec son poil touffu , long & frisé va , plus volontiers à l'eau que l'épagneul , qui a le poil lisse & moins fourni , ou que le trois autres qui l'ont trop court & trop clair pour ne pas craindre de se mouiller la peau. Enfin le petit danois & le chien-turc ne peuvent manquer d'aller ensemble , puisqu'il est avéré que le chien-turc n'est qu'un petit danois qui a perdu son poil. Il ne reste que le dogue qui par son museau court semble se rapprocher du petit danois plus que d'aucun autre chien , mais qui en diffère à tant d'autres égards , qu'il paroît seul former une variété différente de toutes les autres , tant pour la forme que pour l'instinct : il semble aussi affecter un climat particulier , il vient d'Angleterre , & l'on a peine à en maintenir la race en France ; les métis qui en proviennent , & qui sont le dogue de forte race & le doguin , y réussissent mieux : tous ces chiens ont le nez si court qu'ils ont peu d'odorat , & souvent beaucoup d'odeur. Il paroît aussi que la finesse de l'odorat , dans

les chiens, dépend de la grosseur plus que de la longueur du museau, parce que le levrier, le mâtin & le grand danois, qui ont le museau fort alongé, ont beaucoup moins de nez que le chien courant, le braque & le basset, & même que l'épagneul & le barbet, qui ont tous, à proportion de leur taille, le museau moins long, mais plus gros que les premiers.

La plus ou moins grande perfection des sens, qui ne fait pas dans l'homme une qualité éminente ni même remarquable, fait dans les animaux tout leur mérite & produit, comme cause, tous les talens dont leur nature peut être susceptible. Je n'entreprendrai pas de faire ici l'énumération de toutes les qualités d'un chien de chasse, on fait assez combien l'excellence de l'odorat jointe à l'éducation, lui donne d'avantage & de supériorité sur les autres animaux; mais ces détails n'appartiennent que de loin à l'Histoire naturelle; & d'ailleurs les ruses & les moyens, quoiqu'émanés de la simple nature que les animaux sauvages mettent en œuvre pour se dérober à la recherche ou pour éviter la poursuite & les atteintes des chiens, sont peut-être plus merveilleux que les méthodes les plus fines de l'art de la chasse.

Le chien, lorsqu'il vient de naître, n'est pas encore entièrement achevé : dans cette espèce, comme dans celle de tous les animaux qui produisent en grand nombre, les petits au moment de leur naissance ne sont pas aussi parfaits que dans les animaux qui n'en produisent qu'un ou deux. Les chiens

naissent communément avec les yeux fermés, les deux paupieres ne sont pas simplement collées, mais adhérentes par une membrane qui se déchire lorsque le muscle de la paupiere supérieure est devenu assez fort pour la relever & vaincre cet obstacle, & la plupart des chiens n'ont les yeux ouverts qu'au dixième ou douzième jour. Dans ce même temps, les os du crâne ne sont pas achevés, le corps est bouffi, le museau gonflé, & leur forme n'est pas encore bien définie; mais en moins d'un mois ils apprennent à faire usage de tous leurs sens, & prennent ensuite de la forme & un prompt accroissement. Au quatrième mois ils perdent quelques unes de leurs dents qui, comme dans les autres animaux, sont bientôt remplacées par d'autres qui ne tombent plus: ils ont en tout quarante-deux dents, savoir, six incisives en haut & six en bas, deux canines en haut & deux en bas, quatorze mâchelières en haut & douze en bas; mais cela n'est pas constant, il se trouve des chiens qui ont plus ou moins de dents mâchelières. Dans ce premier, les mâles comme les femelles s'accroupissent un peu pour pisser, ce n'est qu'à neuf ou dix mois que les mâles, & même quelquefois les femelles, commencent à lever la cuisse, & c'est dans ce même temps qu'ils commencent à être en état d'engendrer. Le mâle peut s'accoupler en tout temps, mais la femelle ne le reçoit que dans des temps marqués; c'est ordinairement deux fois par an, & plus fréquemment en hiver qu'en été: la chaleur dure

dix, douze & quelquefois quinze jours; elle se marque par des signes extérieurs, les parties de la génération sont humides, gonflées & proéminentes au dehors; il y a un petit écoulement de sang tant que cette ardeur dure, & cet écoulement aussi-bien que le gonflement de la vulve commencent quelques jours avant l'accouplement: le mâle sent de loin la femelle dans cet état, & la recherche; mais ordinairement elle ne se livre que six ou sept jours après qu'elle a commencé à entrer en chaleur. On a reconnu qu'un seul accouplement suffit pour qu'elle conçoive, même en grand nombre; cependant lorsqu'on la laisse en liberté, elle s'accouple plusieurs fois par jour avec tous les chiens qui se présentent: on observe seulement que lorsqu'elle peut choisir, elle préfère toujours ceux de la plus grosse & de la plus grande taille, quelque laids & quelque disproportionnés qu'ils puissent être: aussi arrive-t-il assez souvent que de petites chiennes qui ont reçu des mâles, périssent en faisant leurs petits.

Une chose que tout le monde fait, & qui cependant n'en est pas moins une singularité dans la nature, c'est que dans l'accouplement ces animaux ne peuvent se séparer, même après la consommation de l'acte de la génération; tant que l'état d'érection & de gonflement subsiste, ils sont forcés de demeurer unis, & cela dépend sans doute de leur conformation. Le chien a non-seulement, comme plusieurs autres animaux, un os dans la verge, mais les corps caverneux forment

dans le milieu une espèce de bourrelet fort apparent, & qui se gonfle beaucoup dans l'érection : la chienne, qui de toutes les femelles est peut-être celle dont le clitoris est le plus considérable & le plus gros dans le temps de la chaleur, présente de son côté un bourrelet ou plutôt une tumeur ferme & saillante, dont le gonflement, aussi bien que celui des parties voisines, dure peut-être bien plus long-temps que celui du mâle, & suffit peut-être aussi pour le retenir malgré lui; car au moment que l'acte est consommé, il change de position, il se remet à pied pour se reposer sur ses quatre jambes, il a même l'air triste, & les efforts pour se séparer ne viennent jamais de la femelle.

Les chiennes portent neuf semaines, c'est-à-dire, soixante-trois jours, quelquefois soixante-deux ou soixante-un, & jamais moins de soixante; elles produisent six, sept & quelquefois jusqu'à douze petits; celles qui sont de la plus grande & de la plus forte taille, produisent en plus grand nombre que les petites qui souvent ne font que quatre ou cinq, & quelquefois qu'un ou deux petits, surtout dans les premières portées qui sont toujours moins nombreuses que les autres dans tous les animaux.

Les chiens, quoique très ardens en amour, ne laissent pas de durer; il ne paroît pas même que l'âge diminue leur ardeur, ils s'accouplent & produisent pendant toute la vie, qui est ordinairement bornée à quatorze ou quinze ans, quoiqu'on en ait gardé quelques-uns jusqu'à vingt. La durée de la vie est dans

le chien , comme dans les autres animaux ; proportionnelle au temps de l'accroissement ; il est environ deux ans à croître , il vit aussi sept fois deux ans. L'on peut connoître son âge par les dents qui dans la jeunesse sont blanches , tranchantes & pointues , & qui , à mesure qu'il vieillit , deviennent noires , mousses & inégales , on le connoît aussi par le poil , car il blanchit sur le museau , sur le front & autour des yeux.

Ces animaux , qui de leur naturel sont très vigilans , très actifs , & qui sont faits pour le plus grand mouvement , deviennent dans nos maisons , par la surcharge de la nourriture , si pesans & si paresseux , qu'ils passent toute leur vie à ronfler , dormir & manger. Ce sommeil , presque continuel , est accompagné de rêves , & c'est peut-être une douce maniere d'exister : ils sont naturellement voraces ou gourmands , & cependant ils peuvent se passer de nourriture pendant long-temps. Il y a dans les mémoires de l'Académie des Sciences (c) , l'histoire d'une chienne qui ayant été oubliée dans une maison de campagne , a vécu quarante jours sans autre nourriture que l'étoffe ou la laine d'un matelas qu'elle avoit déchiré. Il paroît que l'eau leur est encore plus nécessaire que la nourriture , ils boivent souvent & abondamment ; on croit même vulgairement que quand ils manquent d'eau pendant long-

[c] Histoire de l'Académie des sciences , année 1706 , page 5.

temps ils deviennent enragés. Une chose qui leur est particuliere, c'est qu'ils paroissent faire des efforts & souffrir toutes les fois qu'ils rendent leurs excremens : ce n'est pas, comme le dit Aristote (d), parce que les intestins deviennent plus étroits en approchant de l'anüs, il est certain au contraire que dans le chien, comme dans les autres animaux, les gros boyaux s'élargissent toujours de plus en plus, & que le rectum est plus large que le colon : la sécheresse du tempérament de cet animal suffit pour produire cet effet, & les étranglemens qui se trouvent dans le colon, sont trop loin pour qu'on puisse l'attribuer à la conformation des intestins.

Pour donner une idée plus nette de l'ordre des chiens, de leur génération dans les différens climats, & du mélange de leurs races, je joins ici une table ou, si l'on veut, une espèce d'arbre généalogique où l'on pourra voir d'un coup-d'œil toutes ces variétés : cette table est orientée comme les cartes géographiques, & l'on a suivi, autant qu'il a été possible, la position respective des climats.

Le chien de berger (Voyez planche VII, figure 2 de ce Volume) est la souche de l'arbre : ce chien transporté dans les climats rigoureux du Nord, s'est enlaidi & rapetissé chez les Lapons, & paroît s'être maintenu & même perfectionné en Islande, en

[d] Aristot. de partibus animal. capite ultimo.
Quadrupèdes. Tome I.

Russie, en Sibérie, dont le climat est un peu moins rigoureux & où les peuples sont un peu plus civilisés. Ces changemens sont arrivés par la seule influence de ces climats, qui n'a pas produit une grande altération dans la forme ; car tous ces chiens ont les oreilles droites, le poil épais & long, l'air sauvage, & ils n'aboient pas aussi fréquemment ni de la même manière que ceux qui, dans des climats plus favorables, se sont perfectionnés davantage. Le chien d'Islande (*Voyez planche VIII, figure 3 de ce volume.*) est le seul qui n'ait pas les oreilles entièrement droites, elles sont un peu pliées par leur extrémité, aussi l'Islande est de tous ces pays du Nord, l'un des plus anciennement habités par des hommes à demi-civilisés.

Le même chien de berger, transporté dans des climats tempérés & chez des peuples entièrement policés, comme en Angleterre, en France, en Allemagne, aura perdu son air sauvage, ses oreilles droites, son poil rude, épais & long, & sera devenu dogue, chien-courant & mâtin, par la seule influence de ces climats. Le mâtin & le dogue ont encore les oreilles en partie droites, elles ne sont qu'à demi-pendantes, & ils ressemblent assez par leurs mœurs & leur naturel sanguinaire, au chien duquel ils tirent leur origine. Le chien-courant (*pl. VIII, fig. 1 de ce volume*) est celui des trois qui s'en éloigne le plus ; les oreilles longues, entièrement pendantes, la douceur, la docilité, & si on peut le dire, la timidité de ce chien, sont autant de preuves de la grande dégénération ou, si l'on

veut, de la grande perfection qu'a produite une longue domesticité, jointe à une éducation soignée & suivie.

Le chien-courant, le braque (*Voyez planche IX, fig. 1 de ce volume*) & le basset, ne font qu'une seule & même race de chiens; car l'on a remarqué que dans la même portée il se trouve assez souvent des chiens-courans, des braques & des bassets, quoique la lice n'ait été couverte que par l'un de ces trois chiens. J'ai accolé le braque de Bengale (*pl. IX, fig. 2*) au braque commun, parce qu'il n'en diffère en effet que par la robe qui est mouchetée; & j'ai joint de même le basset à jambes torses au basset ordinaire (*Voyez pl. X, fig. 1 & 2*), parce que le défaut dans les jambes de ce chien, ne vient originairement que d'une maladie semblable au rachitis, dont quelques individus ont été atteints, & dont ils ont transmis le résultat, qui est la déformation des os, à leurs descendans.

Le chien-courant transporté en Espagne & en Barbarie, où presque tous les animaux ont le poil fin, long & fourni, sera devenu épagneul (*Voyez planche XI, fig. 4 de ce vol.*) & barbet (*p. X, fig. 3*) : le grand & le petit épagneul qui ne diffèrent que par la taille, transportés en Angleterre, ont changé de couleur du blanc au noir, & son devenus par l'influence du climat, grand & petit gredins (*pl. XI, fig. 2 de ce volume*), auxquels on doit joindre le pyrame (*pl. XI, fig. 3*) qui n'est qu'un gredin noir comme les autres,

mais marqué de feu aux quatre pattes , aux yeux & au museau.

Le mâtin (*Voyez pl. VI , fig. 1 de ce vol*) transporté au Nord , est devenu grand danois ; & transporté au midi , est devenu levrier : les grands levriers viennent du Levant ; ceux de taille médiocre , d'Italie ; & ces levriers d'Italie transportés en Angleterre , sont devenus levrons , c'est-à-dire , levriers encore plus petits.

Le grand danois (*pl. VI , fig. 2*) transporté en Irlande , en Ukraine , en Tartarie , en Epire , en Albanie , est devenu chien d'Irlande , & c'est le plus grand de tous les chiens.

Le dogue (*planche XIV , fig. 1*) transporté d'Angleterre en Danemarck , est devenu petit danois ; & ce même petit danois transporté dans les climats chauds , est devenu chien-turc (*pl. XIII , fig. 2*). Toutes ces races , avec leurs variétés , n'ont été produites que par l'influence du climat , jointe à la douceur de l'abri , à l'effet de la nourriture , & au résultat d'une éducation soignée ; les autres chiens ne sont pas de races pures , & proviennent du mélange de ces premières races : j'ai marqué par des lignes ponctuées la double origine de ces races métives.

Le levrier & le mâtin ont produit le levrier métis , que l'on appelle aussi *levrier à poil de loup* ; ce métis a le museau moins effilé que le franc levrier qui est très rare en France.

Le grand danois & le grand épagneul ont

produit ensemble le chien de calabre , qui est un beau chien à long poil touffu , & plus grand par la taille que les plus gros mâtins.

L'épagneul & le basset produisent un autre chien que l'on appelle *burgos*.

L'épagneul & le petit danois produisent le chien-lion (*planche XII , fig. 3 de ce volume*), qui est maintenant fort rare.

Les chiens à longs poils , fins & frisés , que l'on appelle *bouffes* , & qui sont de la taille des plus grands barbet , viennent du grand épagneul & du barbet.

Le petit barbet (*V. planche XII , fig. 1 de ce volume*) vient du petit épagneul & du barbet.

Le dogue produit avec le mâtin un chien métis que l'on appelle *dogue de forte race* (*V. planche XIV , fig. 2 de ce volume*), qui est beaucoup plus gros que le vrai dogue ou dogue d'Angleterre , & qui tient plus du dogue que du mâtin.

Le doguin (*voyez planche XIII , fig. 4 de ce volume*) vient du dogue d'Angleterre & du petit danois.

Tous ces chiens sont des métis simples , & viennent du mélange de deux races pures ; mais il y a encore d'autres chiens qu'on pourroit appeller *double métis* , parce qu'ils viennent du mélange d'une race pure & d'une race déjà mêlée.

Le roquet (*voyez planche XIII , fig. 1.*) est un double métis qui vient du doguin & du petit danois.

Le chien d'Alicante est aussi un double métis qui vient du doguin & du petit épagneul.

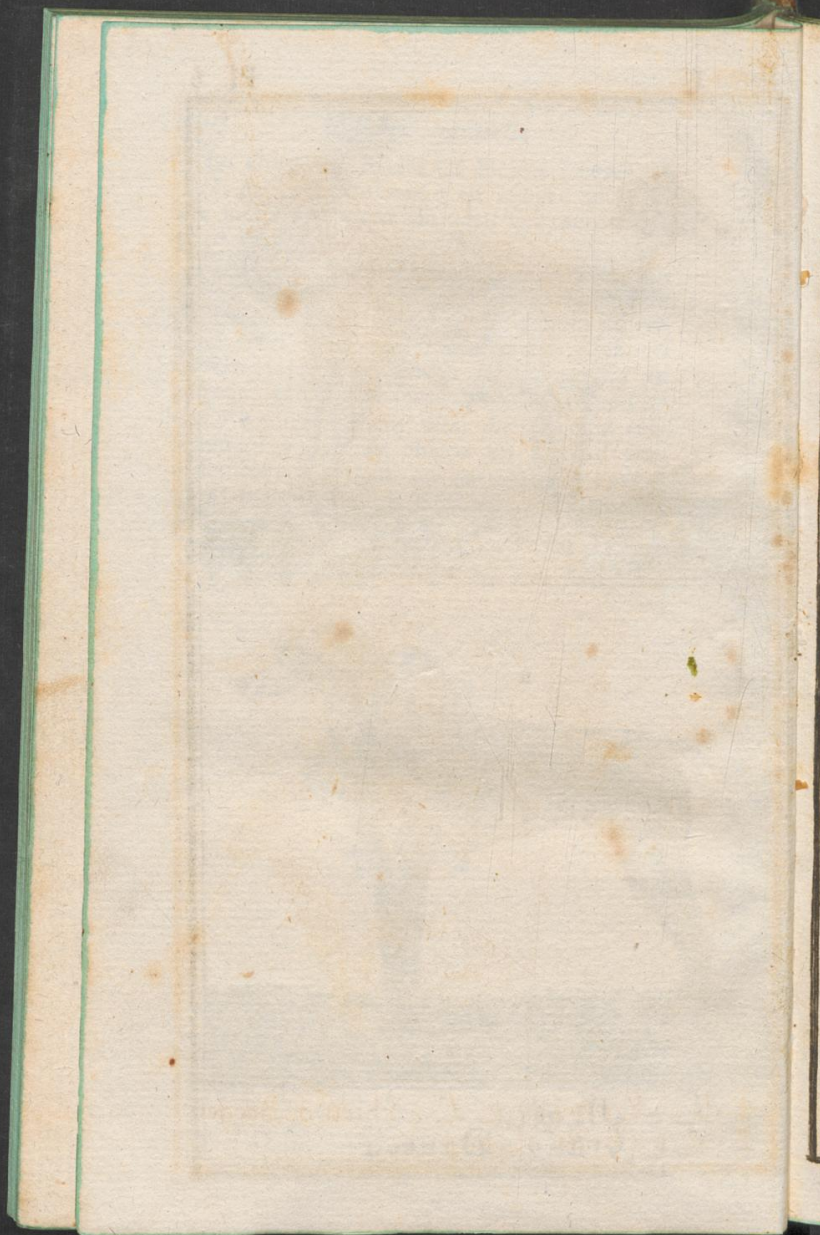
Le chien de Malte ou bichon (voyez pl. XII, fig. 2 de ce volume.) est encore un double métis qui vient du petit épagneul & du petit barbet.

Enfin il y a des chiens qu'on pourroit appeller *triples méis*, parce qu'ils viennent du mélange de deux races déjà mêlées toutes deux : tel est le chien d'Artois, Iffois ou Quatre-vingt, qui vient du doguin ou du roquet ; tels sont encore les chiens que l'on appelle vulgairement *chiens des rues*, qui ressemblent à tous les chiens en général sans ressembler à aucun en particulier, parce qu'ils proviennent du mélange des races déjà plusieurs fois mêlées.



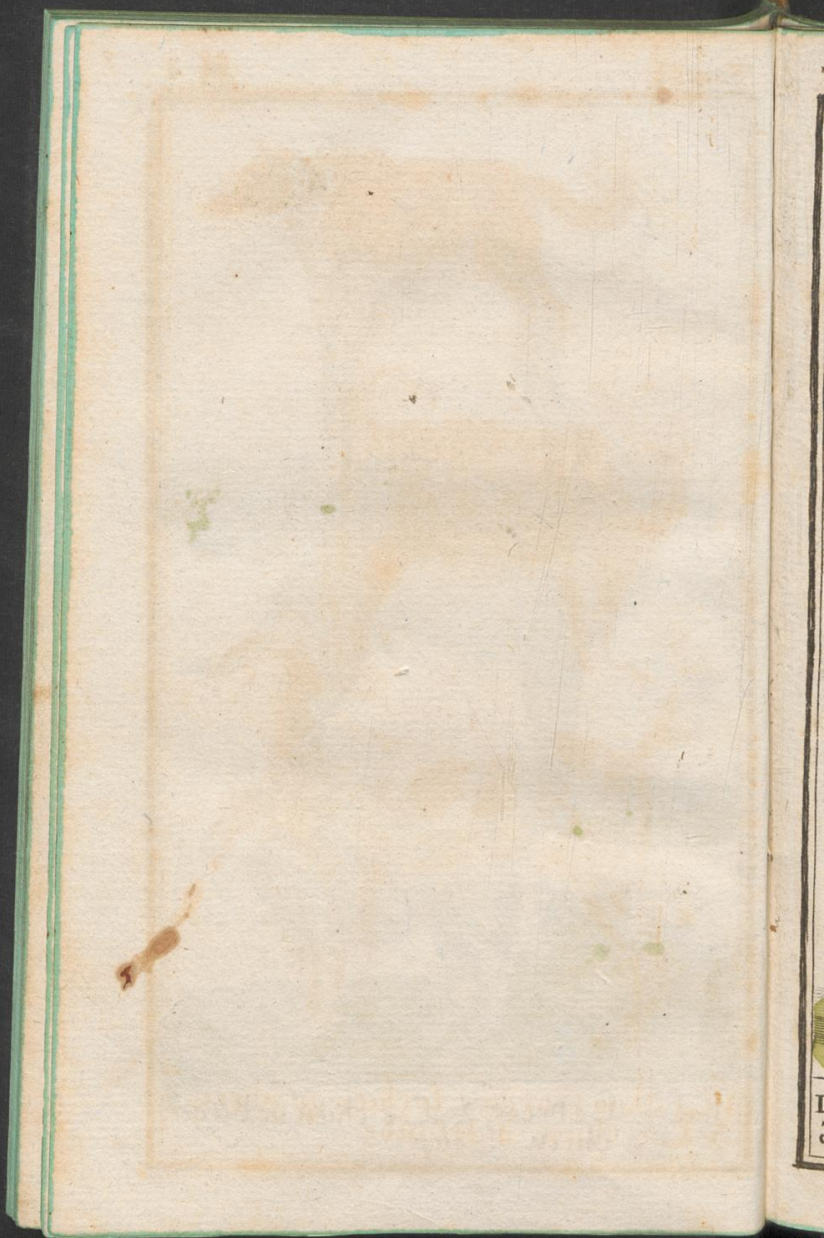


I. Le Mâtin.
2 Le Grand Danois.



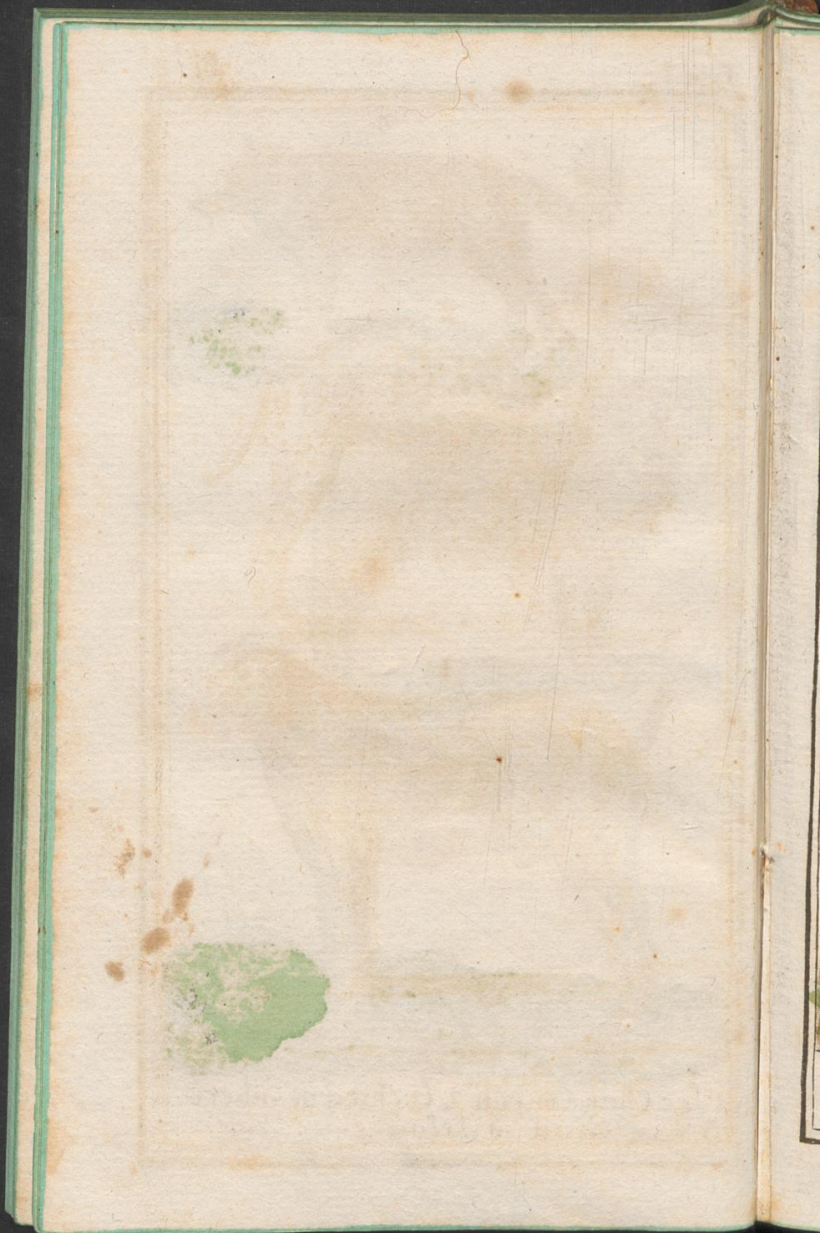


1. Le Levrier. 2. Le chien de Berger.
3. Le chien Loup.





1 Le Chein Couran 2. le chien de Sibérie.
3 Le chien d'Islande.





I

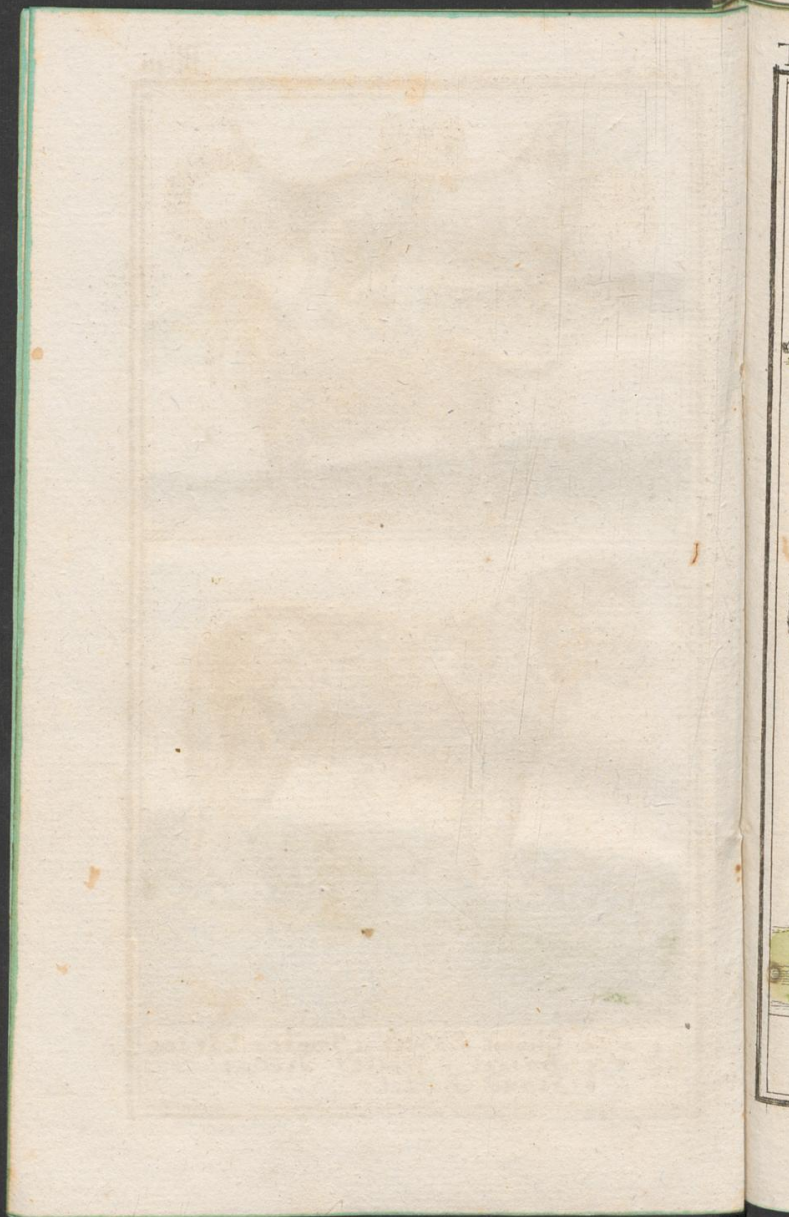


1 Le Braque
2 Le Braque de Bengale



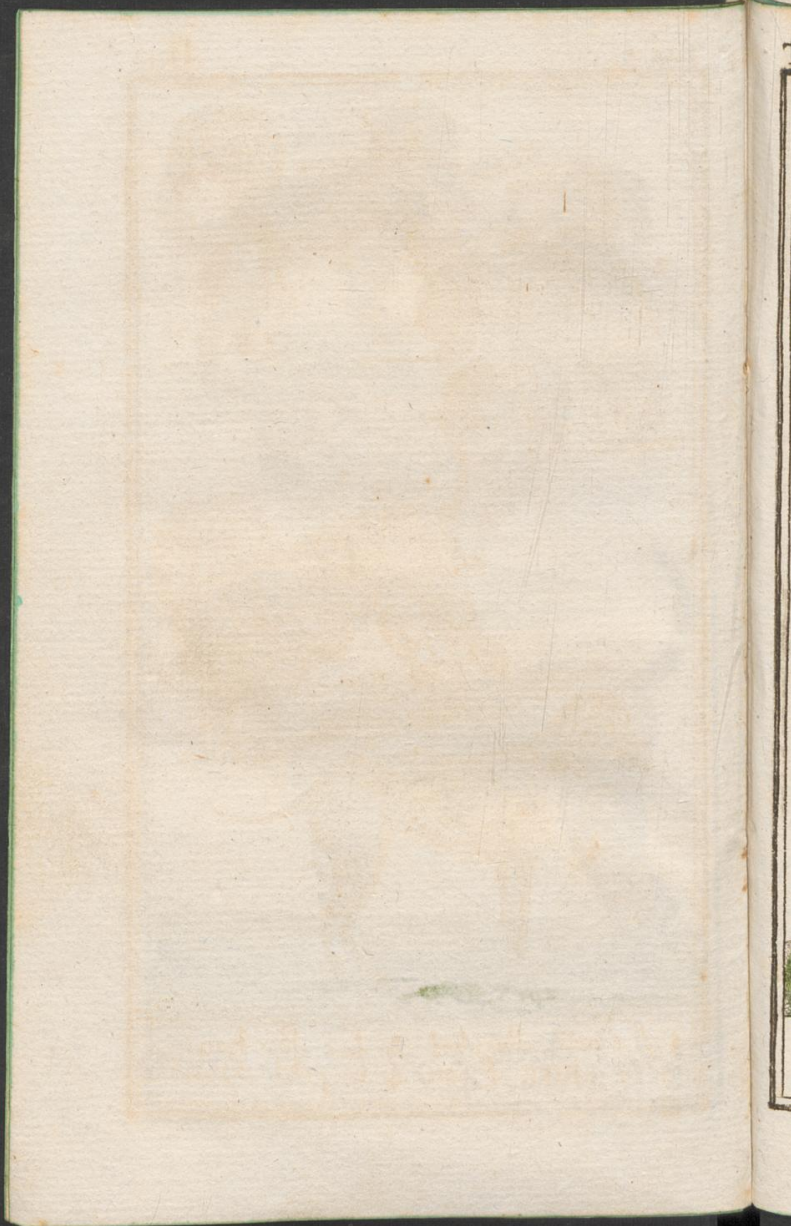


- 1 Le Chien Basset a Jambes Torses.
2 Le Basset a Jambes droites.
3 Le Grand Barbet.

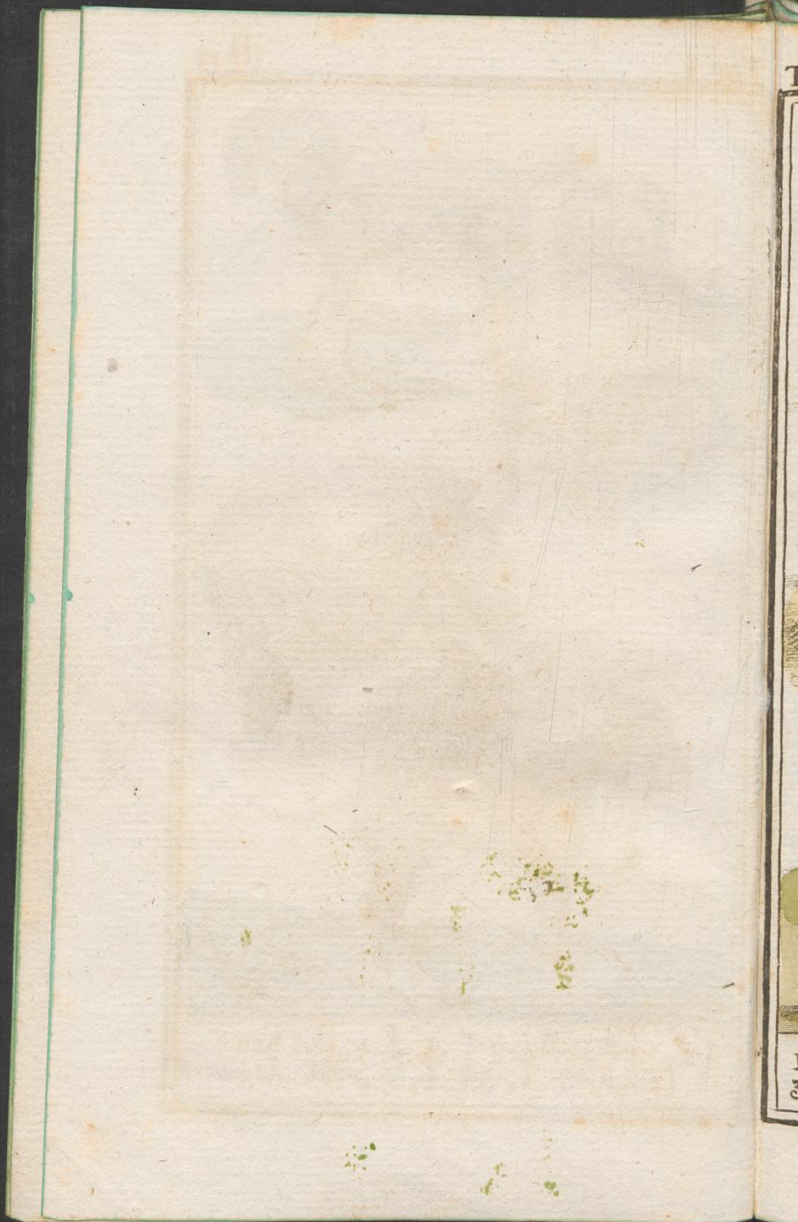




1 Le chien Courant Metis. 2 le Gredin
3 le Pirame. 4 L'Epagneul.









1. Le Roquet. 2. Le chien Turc.
3 Le chien Turc Metis 4 Le Doguin.





1 Le Dogue.
2 Le Dogue de forte race.

